

TABLEAU SYNOPTIQUE

DES DÉVOTIONS ET DES CONFRÉRIES	Dévotions	Dévotion envers Notre-Seigneur	Au très saint Sacrement	Communion fréquente. Communion réparatrice. Visites au très saint Sacrement. Adoration perpétuelle. Adoration nocturne.
			A la sainte Enfance.	
			A la Passion	Culte de la croix. Chemin de la croix.
			Au sacré Cœur	Son objet matériel et sensible. Son objet spirituel et principal. Sa fin. Ses avantages.
		Dévotion à la très sainte Vierge	Principales pratiques	Respect, confiance et amour envers Marie. Célébrer ses fêtes. Lui consacrer le samedi. Faire le mois de Marie. Réciter le chapelet. Réciter l'Angélus. Porter le scapulaire et la médaille. S'associer à une congrégation en son honneur.
			Dévotion aux Saints et dévotions diverses	A saint Joseph, à saint Pierre et à saint Paul, aux Anges gardiens, au saint Patron. Aux âmes du purgatoire. A l'Église et au Pape.
			Pratiques de dévotion. Pèlerinages, manière de les sanctifier.	
			Leur nature. Conditions requises pour y être reçu.	
		Confréries et associations pieuses	Principales confréries	La confrérie du Saint-Sacrement. L'archiconfrérie du Sacré-Cœur. La confrérie de N.-D.-du-Mont-Carmel. La confrérie du Rosaire. La congrégation dite <i>Prima-Primaria</i> . L'archiconfrérie de N.-D.-des-Victoires. L'archiconfrérie de Saint-Joseph.
			Principales associations pieuses	La Propagation de la foi et l'œuvre de la Sainte-Enfance. Les conférences de Saint-Vincent-de-Paul. L'œuvre de Saint-François-de-Sales. L'Apostolat de la prière.

ÉPILOGUE

PERFECTION ET BEAUTÉ DU CULTE CATHOLIQUE

En dehors de la vraie religion, le culte rendu à la divinité ne consiste le plus souvent qu'en cérémonies puériles, en rites grossiers, en pratiques cruelles et obscènes, comme chez les païens de l'antiquité, les partisans du brahmanisme et du bouddhisme, ou en prescriptions et défenses innombrables dont beaucoup manquent de caractère religieux, comme chez les mahométans. Au sein même du christianisme, les sectes qui ont pris pour règle de foi le libre examen en sont arrivées, en mutilant le dogme, à appauvrir, dessécher, stériliser le culte, de telle sorte que rien dans leurs temples et dans leurs cérémonies ne rappelle l'infinie grandeur et l'ineffable bonté de Dieu.

Dans l'Église catholique seule, le culte est d'une perfection et d'une beauté incomparables, qui dénotent manifestement, dans ses éléments essentiels, la révélation divine, et, dans ce qui est l'œuvre propre de l'Église, l'assistance du Saint-Esprit.

La première perfection du culte catholique est d'être tout à la fois un moyen d'honorer Dieu et d'obtenir sa grâce. La gloire de Dieu et le salut de l'homme y sont inséparables. Dieu veut mettre sa gloire à nous sauver, et nous ne nous sauverons qu'en glorifiant Dieu. Toutes les pratiques du culte, prière, sacrements, célébration des dimanches et des fêtes, répondent à cette double fin; ce sont des hommages d'adoration, de louanges, d'actions de grâces, et en même temps des appels à la miséricorde divine, pour faire descendre sur nous le pardon et les faveurs spirituelles ou temporelles dont nous avons besoin dans notre court et dur pèlerinage vers la bienheureuse patrie.

Une autre perfection du culte catholique, c'est d'être étroitement lié au dogme et à la morale. Il n'est pas une cérémonie, pas une parole, pas un signe extérieur, qui ne renferme l'idée d'un mystère, d'un précepte de notre religion. De là cet ensemble admirable, ce tout harmonieux qui est le cachet des œuvres divines.

Ainsi, par exemple, la prière suppose le dogme de l'existence de Dieu, celui de la Providence, celui de la grâce et du libre arbitre, et en même temps le précepte de l'adoration et toutes les règles de la morale.

La célébration des fêtes élève nos cœurs au-dessus des choses périssables et les attache aux biens éternels. Ici la foi nous enseigne que Dieu nous a créés pour une vie qui ne doit point finir, et la morale nous défend de mettre notre fin dernière dans les misérables convoitises de ce monde.

Le saint sacrifice de la messe, représentation et renouvellement de celui de la croix, a sa raison d'être dans le dogme de la rédemption et dans la loi de l'expiation.

Le sacrement de baptême est inséparable du dogme du péché originel et du précepte de gagner son pain à la sueur de son front, que Dieu imposa au premier homme après sa chute.

Le sacrement de pénitence suppose une infraction à la loi morale, et, par suite, le dogme de la réparation.

On trouverait dans tous les sacrements, dans tous les rites sacrés du culte catholique, sans exception, ce même rapport avec le dogme et la morale; il n'en est aucun qui ne nous rappelle quelque vérité à croire, quelque devoir à remplir.

Une troisième perfection du culte, c'est son admirable unité. Tout y converge vers un centre unique : l'adorable sacrement de l'autel. L'eucharistie contient l'auteur même de cette grâce divine qui nous est communiquée par la prière et les sacrements. Elle est la fin de tous les autres sacrements, la raison d'être de tous les ordres sacrés, l'objet principal de toutes les fêtes, le moyen le plus excellent de rendre à Dieu tous nos devoirs et d'obtenir de lui ses grâces et ses bénédictions.

C'est en vue de l'eucharistie, et pour lui donner un témoignage sensible d'adoration et de reconnaissance, que le génie chrétien

a créé ces temples magnifiques, où l'architecture, la sculpture et la peinture, ont rivalisé d'efforts pour reproduire, sous les formes les plus lumineuses et les plus touchantes, tout ce qu'il y a de majestueux et de ravissant dans cet auguste mystère. C'est pour célébrer le Dieu de l'eucharistie qu'ont été composés tant de chefs-d'œuvre de poésie et d'éloquence, et ces belles mélodies du plain-chant, tour à tour joyeuses ou tristes, suivant que l'Église a sous les yeux les gloires et les triomphes, ou les souffrances et la mort de son divin Époux. Les autels et leurs ornements, les vêtements et les vases sacrés, les cérémonies du saint sacrifice avec leurs significations symboliques, l'office divin, les processions et les pèlerinages, l'année liturgique entière, avec ses fêtes de chaque jour, tout dans le culte a pour objet Jésus-Christ régnant au ciel et résidant au milieu de nous, et par Jésus-Christ, la très sainte et très adorable Trinité.

Une autre perfection du culte catholique est d'être parfaitement adapté à la nature humaine, à ses besoins, à ses aspirations; de s'accommoder, autant qu'il est nécessaire, aux coutumes reçues; de se plier, sans rien perdre de son essence, aux circonstances de temps et de lieux. Si dans son essence le culte est divin, surnaturel et immuable, il est humain, naturel et variable dans ses accidents. C'est là une marque de profonde sagesse, un signe de l'assistance d'en haut, dont l'Église n'a jamais manqué d'être fortifiée.

Pour montrer par quelques exemples cette perfection, nous nous rappellerons que l'Église a emprunté au culte mosaïque tout ce qui pouvait convenir au culte de la loi nouvelle; qu'elle a fait figurer dans sa liturgie presque tout l'Ancien Testament, en mettant en harmonie avec l'office du Temps les passages les plus expressifs, les plus beaux de ces livres inspirés; que, mêlée au monde païen, elle adopta ordinairement pour la construction de ses temples, pour les vêtements sacerdotaux, les vases et ornements sacrés, la célébration des fêtes et autres pratiques de dévotion, un certain nombre d'usages qui pouvaient se concilier avec le culte du vrai Dieu, mais en les purifiant, en les sanctifiant, en leur imprimant un caractère chrétien; que, dans la suite des siècles, elle a apporté des changements, tantôt dans sa liturgie,

conformément aux progrès des sciences ecclésiastiques, en laissant toutefois à quelques églises la liberté de conserver leur liturgie ancienne, tantôt dans la discipline particulière, dont elle a adouci la rigueur primitive, suivant les besoins des époques; que souvent l'Église, avant d'instituer solennellement certaines fêtes et de les étendre à tout l'univers catholique ou d'autoriser et d'enrichir de privilèges certaines dévotions, a laissé agir l'initiative privée, condescendant ensuite maternellement, après mûr examen, aux désirs et aux vœux de ses enfants. C'est ainsi qu'en conservant indéfectiblement et en défendant contre les hérétiques tout ce qui est essentiel et divinement révélé dans le culte, la doctrine de la grâce, la matière et la forme des sacrements, la loi fondamentale de la pénitence, etc., l'Église a su sagement, dans sa liturgie, faire ressortir d'une manière éclatante les rapports des deux Testaments, mettre en harmonie la grâce et la nature, concilier le divin et l'humain, la tradition et le progrès, l'autorité et la liberté.

Toutes ces perfections, et d'autres encore que l'étude et la piété y découvrent, font du culte catholique un chef-d'œuvre d'incomparable beauté. Si le beau, en effet, est l'expression sensible de l'idéal, la manifestation du céleste dans le terrestre, ce qui ravit l'âme et l'élève au-dessus des réalités grossières, rien ne répond mieux à cette définition que la liturgie de l'Église.

Dieu fait homme, Notre-Seigneur Jésus-Christ, est l'objet principal de toute la liturgie. Or Jésus-Christ n'est-il pas, par sa sainteté, l'idéal de l'humanité dans sa primitive innocence? N'est-il pas, par sa vie humble, pauvre et souffrante, embrassée volontairement pour le salut de ses frères, l'idéal de l'humanité qui expie et se dévoue? N'est-il pas, par la transfiguration éternelle qui est la récompense de son sacrifice, l'idéal de l'humanité glorifiée, jouissant de la suprême béatitude dans la vision de la beauté infinie?

Auprès de Jésus-Christ, à Bethléem, à Nazareth, au pied de la croix, au ciel où son Fils l'élève triomphante, la liturgie présente l'idéal de la vierge, de l'épouse et de la mère, dans la bienheureuse Vierge Marie, dont tous les traits respirent une grâce céleste, sans aucune trace d'imperfection morale.

Enfin ce type parfait du Christ et de sa Mère se reflète, avec des nuances innombrables et des modifications indéfiniment variées, dans les saints, dont la physionomie exprime telle vertu dominante, telle perfection spéciale: la tristesse du repentir ou la pureté virginale, l'effort du combat ou la joie de la victoire, le zèle de la vie active ou l'extase de la vie contemplative, et tout ensemble la paix, la douceur, la patience, l'amour ardent de Dieu et des hommes.

Voilà le ravissant spectacle que saisit le regard attentif de la foi, que goûte le cœur du pieux fidèle; spectacle qui nous élève au-dessus des préoccupations mesquines de la terre, qui nous inspire l'horreur de tout ce qui peut nous corrompre et nous avilir, qui nous transporte dans ce séjour de la paix et de la béatitude, dont la pensée seule nous enflamme du désir d'être les imitateurs de Jésus-Christ, comme le furent les saints et leur glorieuse Reine.

L'homme envoyé pour maudire Israël, et qui, inspiré de Dieu, le bénit, portait son regard au delà des douze tribus campées dans le désert, et voyait, avec les magnificences de son culte, cette Église dont Israël n'était que la figure, lorsqu'il s'écriait sur le sommet de la montagne: « Que tes tabernacles sont beaux, ô Jacob! et que tes tentes sont belles, ô Israël! Elles sont comme des vallées bien boisées, comme des jardins arrosés d'eaux le long des fleuves, comme des tabernacles qu'a dressés le Seigneur. »

Et en décrivant la sainte cité, la nouvelle Jérusalem, dont il exalte les richesses et la beauté, l'aigle de Pathmos ne pensait-il pas en même temps à l'Église militante, figure de la céleste Jérusalem, lorsqu'il entendait une voix sortie du trône qui disait: « Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes, et il demeurera avec eux. Ils seront son peuple, et lui-même, au milieu d'eux, sera leur Dieu. »

FIN DU TROISIÈME ET DERNIER VOLUME